

R  
E  
V  
U  
E

Boileau

18  
2018

Voltaire et  
D'Alembert



R E V U E

*voltaire*

Revue annuelle publiée par la Société des études voltairiennes  
et l'Équipe « Voltaire en son temps » du Centre d'étude de la langue  
et de la littérature françaises XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècle (CELLF 16-18).

**Directeur fondateur**

José-Michel MOUREAUX

**Directeur**

Olivier FERRET  
4, rue Neyret, 69001 LYON  
olivier.ferret@univ-lyon2.fr

**Rédactrice en chef**

Myrtille MÉRICAM-BOURDET  
78, rue de la Part-Dieu, 69003 LYON  
myrtille.mericam-bourdet@univ-lyon2.fr

Les articles doivent être envoyés au Directeur et à la Rédactrice en chef par courrier électronique, dans un fichier Word attaché. Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée impersonnellement au Directeur. Pour les volumes envoyés pour compte rendu, prendre contact avec les responsables de la rubrique :

Gillian Pink (gillian.pink@voltaire.ox.ac.uk)  
et Antoine Villard (ant.villard@free.fr)

Tous les articles publiés dans la *Revue Voltaire* sont soumis à une double expertise.

**Comité de direction :** Nicholas CRONK, professeur à l'université d'Oxford ; Jean DAGEN, professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne ; Olivier FERRET, professeur à l'université Lumière Lyon 2 ; Gianni IOTTI, professeur à l'université de Pise ; Laurence MACÉ, maître de conférences à l'université de Rouen ; Sylvain MENANT, professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne ; Myrtille MÉRICAM-BOURDET, maître de conférences à l'université Lumière Lyon 2 ; Christiane MERVAUD, professeur émérite à l'université de Rouen.

**Comité de lecture :** Marie-Hélène COTONI, professeur émérite à l'université de Nice ; Natalia ELAGUINA, conservatrice générale, Manuscrits occidentaux, Bibliothèque nationale de Russie ; Camille GUYON-LECOQ, maître de conférences HDR à l'université de Picardie-Jules-Verne ; John IVERSON, professeur au Whitman College, Washington ; François JACOB, maître de conférences à l'université de Franche-Comté ; Christophe MARTIN, professeur à l'université Paris-Sorbonne ; Gerhardt STENGER, maître de conférences HDR à l'université de Nantes ; Jerom VERCRUYSE, professeur émérite à la Vrije U. Brussel ; Charles WIRZ, ancien conservateur de l'Institut et Musée Voltaire, Genève ; Thomas WYNN, professeur à Durham University ; Piotr ZABOROV, directeur de recherches à l'Institut de littérature russe de l'Académie des sciences de Russie, Saint-Petersbourg.

# SOCIÉTÉ DES ÉTUDES VOLTAIRIENNES

<http://voltaire.lire.ish-lyon.cnrs.fr>

## Bureau

*Présidente d'honneur* : Christiane Mervaud

*Président* : Nicholas Cronk

*Vice-présidents* : Marie-Hélène Cotoni, Sylvain Menant

*Secrétaire générale* : Laurence Macé

*Trésorier* : Antoine Villard

*Secrétaire* : Myrtille Méricam-Bourdet

## Conseil d'administration

Christophe Cave, Nicholas Cronk, Olivier Ferret, Pierre Frantz, Russell Goulbourne, Laurence Macé, Christophe Martin, Sylvain Menant, Myrtille Méricam-Bourdet, Christiane Mervaud, Guillaume Métayer, Christophe Paillard, Gillian Pink, Antoine Villard.

Les cotisations doivent parvenir à l'adresse du trésorier :

Antoine VILLARD  
174 chemin de la Croix de Pitié, 38260 ORNACIEUX  
[ant.villard@free.fr](mailto:ant.villard@free.fr)

### Tarifs 2017

Sociétaire : 35 €

Étudiant-e non salarié-e : 20 €

Bibliothèque et institution : 45 €

La *Revue Voltaire* est adressée gratuitement aux adhérents de la SEV.

18

2018

## Voltaire et D'Alembert

REVUE

voltaire

## I. VOLTAIRE ET D'ALEMBERT

**Olivier Ferret**

D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage

**Jean-Daniel Candaux**

L'article GENÈVE de l'*Encyclopédie* : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonciation, une provocation, et quoi encore ?

**Henri Duranton**

« Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la *Destruction des jésuites*

**Russell Goulbourne**

D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement

**Linda Gil**

Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778)

**Olivier Ferret**

Le Voltaire de l'*Histoire des membres de l'Académie française*

## II. INÉDITS ET DOCUMENTS

**Christophe Paillard**, avec la collaboration de **Natalia Speranskaya**

Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney. Typologie, description matérielle et intérêt éditorial de l'auto-annotation

**Olivier Ferret**

De *Questions en Questions* : les remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles

**Nicolas Morel**

« Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne

**Nicholas Cronk**

Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a)

**Nicholas Cronk**

Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017

## III. COMPTES RENDUS

## IV. LES THÈSES RÉCEMMENT SOUTENUES

**Laurence Daubercies**

Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique

**Christophe Paillard**

Interview de François-Xavier Verger

29 €

ISBN de ce PDF :  
979-10-231-2863-5

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

R E V U E

*Voltaire*

n° 18 • 2018

# Voltaire et D'Alembert



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

ISBN des tirés à part :

|   |                          |
|---|--------------------------|
| V18 · Voltaire et D'Alembert (PDF complet)  | 979-10-231-2859-8        |
| V18 · I · D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage · Olivier Ferret  | 979-10-231-2860-4        |
| V18 · I · L'article GENÈVE de l' <i>Encyclopédie</i> : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonciation, une provocation, et quoi encore ? · Jean-Daniel Candaux | 979-10-231-2861-1        |
| V18 · I · « Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la <i>Destruction des jésuites</i> · Henri Duranton  | 979-10-231-2862-8        |
| V18 · I · D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement · Russell Goulbourne  | <b>979-10-231-2863-5</b> |
| V18 · I · Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778) · Linda Gil                    | 979-10-231-2864-2        |
| V18 · I · Le Voltaire de l' <i>Histoire des membres de l'Académie française</i> · Olivier Ferret  | 979-10-231-2865-9        |
| V18 · II · Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney · Christophe Paillard, avec la collaboration de Natalia Speranskaya   | 979-10-231-2866-6        |
| V18 · II · De <i>Questions</i> en <i>Questions</i> : les remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles · Olivier Ferret  | 979-10-231-2867-3        |
| V18 · II · « Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne · Nicolas Morel   | 979-10-231-2868-0        |
| V18 · II · Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a) · Nicholas Cronk  | 979-10-231-2869-7        |
| V18 · II · Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017 · Nicholas Cronk   | 979-10-231-2870-3        |
| V18 · III · Comptes rendus  | 979-10-231-2871-0        |
| V18 · IV · Thèse · Laurence Daubercies : Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique  | 979-10-231-2872-7        |
| V18 · V · Interview de François-Xavier Verger · Christophe Paillard   | 979-10-231-2873-4        |

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0603-9

Mise en page Atelier Christian Millet d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

© Sorbonne Université Presses, 2022

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

**SUP**

Maison de la Recherche, Sorbonne Université

28, rue Serpente, 75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

## SOMMAIRE

|                                       |   |
|---------------------------------------|---|
| Liste des sigles et abréviations..... | 5 |
|---------------------------------------|---|

### I

## VOLTAIRE ET D'ALEMBERT

Section coordonnée par Olivier Ferret

|   |    |
|---|----|
| D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage.....  | 9  |
| Olivier Ferret  |    |
| L'article Genève de l' <i>Encyclopédie</i> : une usurpation, une improvisation,<br>une affabulation, une annonce, une provocation, et quoi encore?..... | 17 |
| Jean-Daniel Candaux   |    |
| « Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la <i>Destruction<br/>des jésuites</i> .....   | 29 |
| Henri Duranton  |    |
| D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment<br>exprimer une perruque poétiquement .....                                  | 41 |
| Russell Goulbourne  |    |
| Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une<br>correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778).....    | 51 |
| Linda Gil   |    |
| Le Voltaire de l' <i>Histoire des membres de l'Académie française</i> .....   | 65 |
| Olivier Ferret  |    |

### II

## INÉDITS ET DOCUMENTS

|   |     |
|---|-----|
| Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney. Typologie,<br>description matérielle et intérêt éditorial de l'auto-annotation..... | 85  |
| Christophe Paillard avec la collaboration de Natalia Speranskaya  |     |
| <i>De questions en questions</i> : Les remaniements manuscrits de la Première Lettre<br>sur les miracles .....                                      | 117 |
| Olivier Ferret  |     |

|  |     |
|--|-----|
| « Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne.....    | 145 |
| Nicolas Morel  |     |
| Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a) ..... | 159 |
| Nicholas Cronk   |     |
| Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017 .....              | 163 |
| Nicholas Cronk   |     |

### III COMPTES RENDUS

|   |   |     |
|---|---|-----|
|   | <i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 34, <i>Œuvres alphabétiques</i> (II). <i>Ajouts posthumes</i> ,<br>Oxford, Voltaire Foundation, 2016, xxviii + 604 p. ....   | 171 |
|   | Alain Sandrier  |     |
| 4 | Marie-Hélène Cotoni, <i>Les Dégoûts de Voltaire : exploration d'une sensibilité<br/>complexe</i> , Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Oxford University Studies in the<br>Enlightenment », 2017, xii + 312 p..... | 174 |
|   | Jean-Alexandre Perras   |     |
|   | Magali Fournaud, <i>Le Conte à visée morale et philosophique de Fénelon à Voltaire</i> ,<br>Paris, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », n° 43, 2016, 675 p. ....                                    | 178 |
|   | Emmanuelle Sempère  |     |
|   | Nicholas Cronk, <i>Voltaire: A Very Short Introduction</i> , Oxford, Oxford University<br>Press, 2017, xviii + 152 p.....   | 182 |
|   | Sófra Pierse  |     |

### IV LES THÈSES RÉCEMMENT SOUTENUES

|  |   |     |
|--|---|-----|
|  | Laurence Daubercies, <i>Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement<br/>d'une icône au prisme du tragique</i> (sous la direction de Françoise Tilkin,<br>Université de Liège) ..... | 189 |
|  | Interview de François-Xavier Verger .....   | 197 |
|  | par Christophe Paillard   |     |
|  | Agenda de la SEV .....  | 201 |

## LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

|   |   |
|---|---|
| Bengesco                                | Georges Bengesco, <i>Voltaire. Bibliographie de ses œuvres</i> , Paris, Librairie académique Perrin, 1882-1890, 4 vol.  |
| BnC                                     | <i>Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs : t. 214 ; Voltaire</i> , éd. H. Frémont et autres, Paris, 1978, 2 vol.  |
| BV                                      | M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, <i>Bibliothèque de Voltaire : catalogue des livres</i> , Moscou, 1961.  |
| CL                                      | Grimm, Diderot, Raynal, Meister et autres, <i>Correspondance littéraire, philosophique et critique</i> , éd. M. Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol.  |
| CN                                      | <i>Corpus des notes marginales de Voltaire</i> , Berlin/Oxford, Akademie-Verlag/Voltaire Foundation, 1979-[8 vol. parus].   |
| D                                       | Voltaire, <i>Correspondence and related documents</i> , éd. Th. Besterman, <i>OCV</i> , t. 85-135, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-1977.  |
| <i>Dictionnaire général de Voltaire</i> | R. Trousson et J. Vercruyse (dir.), <i>Dictionnaire général de Voltaire</i> , Paris, H. Champion, 2003.   |
| <i>Encyclopédie</i>                     | <i>Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1765, 17 vol. ; <i>Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762-1772, 9 vol. |
| Ferney                                  | George R. Havens et Norman L. Torrey, <i>Voltaire's catalogue of his library at Ferney</i> , <i>SVEC</i> , n° 9 (1959).   |
| Fr.                                     | Manuscrits français (BnF).  |
| <i>Inventaire Voltaire</i>              | J. Goulemot, A. Magnan et D. Masseur (dir.), <i>Inventaire Voltaire</i> , Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995.   |
| K84                                     | <i>Œuvres complètes de Voltaire</i> , [Kehl], Société littéraire typographique, 1784-1789, 70 vol. in-8°.   |

|           |   |
|-----------|---|
| M         | Voltaire, <i>Œuvres complètes</i> , éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1882, 52 vol.   |
| n.a.fr.   | Nouvelles acquisitions françaises (BnF).  |
| OCV       | <i>Les Œuvres complètes de Voltaire / The Complete Works of Voltaire</i> , Oxford, Voltaire Foundation [édition en cours].  |
| OH        | Voltaire, <i>Œuvres historiques</i> , éd. R. Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957.  |
| OUSE      | <i>Oxford University Studies in the Enlightenment</i> , Oxford, Voltaire Foundation.  |
| SVEC      | <i>Studies on Voltaire and the Eighteenth Century</i> , Oxford, Voltaire Foundation.  |
| VST       | R. Pomeau, R. Vaillot, Ch. Mervaud et autres, <i>Voltaire en son temps</i> , 2 <sup>e</sup> éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.                                  |
| 6<br>w75g | Voltaire, <i>La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives à l'épopée</i> , Genève, [Cramer et Bardin], 1775, 40 vol. in-8° [édition dite « encadrée »]. |

I

# Voltaire et D'Alembert

Section coordonnée par Olivier Ferret



D’ALEMBERT, VOLTAIRE  
ET LES « FAUX CHEVEUX BLONDS » DE BOILEAU,  
OU COMMENT EXPRIMER UNE PERRUQUE POÉTIQUEMENT

*Russell Goulbourne*  
King’s College London

Voltaire écrit à D’Alembert le 19 janvier 1758 au sujet de l’*Encyclopédie* (D7592) :

Je vous dirai que je viens de lire votre article *Géométrie*. Quoique je sois un peu rouillé sur ces matières, j’ai eu un plaisir très vif, et j’ai admiré les vues fines et profondes que vous répandez partout.

Je vous ai envoyé *Hémistiche* et *Heureux* que vous m’avez demandés. *Hémistiche* n’est pas une commission bien brillante. Cependant, en ornant un peu la matière, j’en aurai peut-être fait un article utile pour les gens de lettres et pour les amateurs. Rien n’est à dédaigner, et je ferai le mot *Virgule* quand vous le voudrez. Je vous répète que je mettrai toujours, avec grand plaisir, des grains de sable à votre pyramide.

En construisant petit à petit cette pyramide, Voltaire et D’Alembert ont, semble-t-il, des centres d’intérêt bien différents mais néanmoins complémentaires, à savoir la poésie et la science. Et cependant, parfois, ils s’attardent tous les deux sur le même sujet, et le dialogue qui s’installe entre eux autour de ce thème inattendu peut se révéler fort intéressant. Témoin l’exemple sur lequel je vais me concentrer ici : quelques vers de Boileau<sup>1</sup>.

En 1760, la séance publique traditionnelle de la Saint-Louis, le 25 août, à l’Académie française, se termine par un discours de D’Alembert qui, une fois publié dans les *Mélanges* de l’auteur en 1767, sera connu sous le titre de *Réflexions sur la poésie*<sup>2</sup>. Rédigé dans le contexte politique du conflit entre philosophes et

1 Sur la réception de Boileau, voir J. R. Miller, *Boileau en France au dix-huitième siècle*, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1942.

2 D’Alembert, *Réflexions sur la poésie*, dans *Mélanges de littérature, d’histoire et de philosophique*, Amsterdam, Zacharie Chatelain et fils, 1767, 5 vol., t. V, p. 433-450.

antiphilosophes<sup>3</sup>, le discours de D'Alembert souligne, en guise de conclusion, du moins de manière allusive, la suprématie de Voltaire poète :

Il n'y a, ce me semble, qu'un seul poète épique parmi les morts, dont la lecture plaise et intéresse d'un bout à l'autre ; j'en demande pardon à l'ombre de Despréaux, mais je veux parler du Tasse : il est vrai qu'il a plusieurs siècles de moins qu'Homère et Virgile, et j'avoue que c'est là un grand défaut. Peut-être y a-t-il un autre poème épique qui peut jouir du rare avantage d'être lu de suite, sans ennui et sans fatigue ; mais l'auteur a encore un plus grand défaut que le Tasse : il est français et vivant<sup>4</sup>.

42

Cet éloge de Voltaire – le poète épique « français et vivant » dont il s'agit ici – repose en partie sur une remise en question du fameux jugement qu'avait porté Boileau sur « le clinquant du Tasse » dans sa *Satire IX*<sup>5</sup>. Et si D'Alembert exalte Voltaire en poète exemplaire, c'est aussi qu'il cherche par son discours à motiver les poètes qui concourent pour remporter le prix de poésie que l'Académie française avait décidé de reporter de trois mois.

En effet, D'Alembert constate dès le début de son discours que « la plupart des genres de poésie semblent successivement passer de mode » et que le « peuple des versificateurs » tombe inexorablement dans le « discrédit »<sup>6</sup>. En cause, selon lui, le fait que les poètes ont tendance à prendre comme sujets « des riens agréables et frivoles », des « idées populaires et basses, [...] triviales et rebattues »<sup>7</sup>. De là émerge, limpide, le critère esthétique fondamental qu'il prône :

Le premier mérite et le plus indispensable dans tout écrivain, est celui des pensées : la poésie ajoute à ce mérite celui de la difficulté vaincue dans l'expression ; mais

3 Voir à ce propos John N. Pappas, *Voltaire and d'Alembert*, Bloomington, Indiana University Press, 1962, ainsi que « La poétique de d'Alembert », dans Werner Bahner (dir.), *Beiträge zur französischen Aufklärung und zur spanischen Literatur. Festgabe für Werner Krauss zum 70. Geburtstag*, Berlin, Akademie-Verlag, 1971, p. 257-270.

4 D'Alembert, *Réflexions sur la poésie*, op. cit., p. 450. Notons que, si D'Alembert demande pardon à Boileau, Diderot ne pardonne pas à D'Alembert un jugement littéraire qu'il trouve totalement déplacé, comme il l'explique à Sophie Volland, ayant entendu parler du discours de D'Alembert, dans une lettre du 31 août 1760 : « D'Alembert a prononcé à la clôture de l'Académie française un discours sur la poésie, fort blâmé des uns, fort loué des autres. On m'a dit que l'*Illiade* et l'*Énéide* y étaient traitées d'ouvrages ennuyeux et insipides, et la *Jérusalem délivrée* et la *Henriade* préconisées comme les deux seuls poèmes épiques qu'on pût lire de suite. Voilà ce que c'est de parler de ce qu'on n'a pas bien appris. Il est difficile de ne pas dire quelque sottise. Cet homme ne sait pas un mot du langage d'Homère ; et quand il le saurait davantage, rien ne bat là un jeune Arcadien. Qu'il s'en tienne donc aux équations ; c'est son lot. » (Diderot, *Correspondance*, éd. Georges Roth et Jean Varloot, Paris, Éditions de Minuit, 1955-1970, 16 vol., t. III, p. 45-46.)

5 Voir Boileau, *Œuvres complètes*, éd. Françoise Escal et Antoine Adam, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1966, p. 53 : « Tous les jours à la Cour un Sot de qualité / Peut juger de travers avec impunité : / À Malherbe, à Racan, préférer Théophile, / Et le clinquant du Tasse, à tout l'or de Virgile. »

6 D'Alembert, *Réflexions sur la poésie*, op. cit., p. 434-435.

7 *Ibid.*, p. 436-437.

ce second mérite, très estimable quand il se joint au premier, n'est plus qu'un effort puéril dès qu'il est prodigué en pure perte et sur des objets futiles. Un de nos grands versificateurs se félicitait, dit-on, d'avoir exprimé poétiquement sa *perruque*. Mais pourquoi se donner la peine d'exprimer une perruque poétiquement? N'est-ce pas avilir *la langue des Dieux*, que de la prostituer à des choses si peu dignes d'elle<sup>8</sup>?

Quel est donc ce poète auquel D'Alembert fait allusion avec autant de répréhension? En fait il le nomme explicitement à la fin du discours; c'est Boileau, auteur en 1695 d'une épître autoréflexive, adressée « À mes vers » (l'*Épître X*), où une double périphrase évoque sa vieillesse et sa perruque :

Mais aujourd'hui qu'enfin la vieillesse venue,  
Sous mes faux cheveux blonds déjà toute chenue,  
A jeté sur ma tête, avec ses doigts pesants,  
Onze lustres complets, surchargés de trois ans,  
Cessez de présumer dans vos folles pensées,  
Mes Vers, de voir en foule à vos rimes glacées  
Courir, l'argent en main, les lecteurs empressés<sup>9</sup>.

Boileau « [s'en] félicitait », prétend D'Alembert, en faisant allusion à la lettre au sujet de la nouvelle épître qu'il adresse à Maucroix le 29 avril 1695 et qui figure dans les *Œuvres posthumes* de Maucroix en 1710 et dans les *Œuvres complètes* de Boileau en 1713 :

Plus les choses sont sèches et malaisées à dire en vers, plus elles frappent quand elles sont dites noblement, et avec cette élégance qui fait proprement la poésie. [...] Quand je fais des vers, je songe toujours à dire ce qui ne s'est point encore dit en notre langue. C'est ce que j'ai principalement affecté dans une nouvelle épître, que j'ai faite à propos de toutes les critiques qu'on a imprimées contre ma dernière Satire. J'y conte tout ce que j'ai fait depuis que je suis au monde. [...] Ce sont bien des petites choses dites en assez peu de mots, puisque la pièce n'a pas plus de cent trente vers. [...] Il me paraît que tous ceux à qui je l'ai récitée en sont aussi frappés que d'aucun autre de mes ouvrages. Croiriez-vous, Monsieur, qu'un des endroits où ils se récrient le plus, c'est un endroit qui ne dit autre chose sinon qu'aujourd'hui que j'ai cinquante-sept ans, je ne dois plus prétendre à l'approbation publique. Cela est dit en quatre vers que je veux bien vous écrire ici afin que vous me mandiez si vous les approuvez :

8 *Ibid.*

9 Boileau, *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 141.

Mais aujourd'hui qu'enfin la vieillesse venue,  
Sous mes faux cheveux blonds déjà toute chenue,  
A jeté sur ma tête, avec ses doigts pesants,  
Onze lustres complets, surchargés de deux ans.  
Cessons de nous flatter, etc.

Il me semble que la perruque est assez heureusement frondée<sup>10</sup>.

L'*Épître* X consiste, selon Boileau, en de « petites choses dites en assez peu de mots », description qui anticipe sur l'*Épître* XI, adressée à son jardinier, dans laquelle le poète compare de manière ludique le travail de ce dernier à celui d'un poète et définit un poème comme « un écrit / Qui dît sans s'avilir les plus petites choses<sup>11</sup> ». Or c'est justement à cette conception de la poésie – qui est partagée, entre autres, par René Rapin, Anne Dacier et Charles Rollin<sup>12</sup> – que D'Alembert s'oppose si résolument.

44

Boileau se vante d'avoir « assez heureusement frondé » sa perruque dans l'*Épître* X, et il est donc intéressant de noter que ce verbe revient sous la plume de Voltaire dans la correspondance qu'il entretient avec D'Alembert au sujet justement des *Réflexions sur la poésie*, lesquelles font état de la perruque de Boileau. Écrivant à Voltaire le 2 septembre 1760, D'Alembert évoque le discours qu'il avait prononcé une semaine auparavant : « J'ai lu le jour de st Louis à l'Académie française un morceau contre les mauvais poètes, et en votre honneur. Je ne vous ai trouvé que deux défauts impardonnables, c'est d'être français et vivant, c'est par là que je finissais, et le public a battu des mains, beaucoup moins pour moi que pour vous » (D9184). Et dans sa lettre au même du 22 septembre, il annonce l'envoi, par les soins de Thiriot, de ses *Réflexions*, qu'il appelle « ma petite drôlerie », précisant : « Je souhaiterais qu'elle fût de votre goût, mais je désire encore plus vos conseils. Personne au monde n'en a de copies que vous, et je compte qu'elle ne sortira pas de vos mains » (D9252). Ayant reçu

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 796-797.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 146.

<sup>12</sup> Selon René Rapin, « celui qui a du génie paraît Poète jusques dans les plus petites choses par le tour qu'il leur donne, et par l'air qu'il a de les dire » (*Réflexions sur la poétique d'Aristote*, Paris, François Muguet, 1674, p. 11-12). Dans ses remarques sur la description d'un chariot dans l'*Illiade* d'Homère, Anne Dacier constate : « C'est dans ces détails, que nous trouvons aujourd'hui si petits, que la poésie paraît avec le plus d'avantage, car il n'y a rien de plus beau ni de plus grand que de dire noblement les plus petites choses » (*L'Illiade d'Homère*, Paris, Rigaud, 1719, 3 vol., t. III, p. 645). Voir aussi *Des causes de la corruption du goût*, Amsterdam, Pierre Humbert, 1715, toujours au sujet d'Homère : « Le Poète ennuyeux, ce n'est pas celui qui dit noblement et vivement de petites choses, mais celui qui en dit de grandes bassement et languissamment » (p. 118). Et selon Charles Rollin, les « tours poétiques » font « la richesse » de la poésie, laquelle consiste à « dire les plus petites choses avec agrément, et les plus grandes avec une noblesse et une majesté qui en soutienne toute la grandeur et tout le poids » (*De la manière d'enseigner et d'étudier les belles-lettres*, Paris, Vve Estienne, 1741, 3 vol., t. I, p. 352).

le texte en question, Voltaire écrit à D'Alembert le 8 octobre et n'hésite pas à justifier la périphrase de Boileau face aux critiques sévères du géomètre en colère : « Vous frondez la perruque de Boileau. Vous avez la tête bien près du bonnet. S'il avait fait une épître à sa perruque, bon, mais il en parle en un demi vers pour exprimer en passant une chose difficile à dire, dans une épître morale et utile » (D9289). Grand admirateur des « belles Épîtres » de Boileau, par lesquelles « il instruisait la postérité », pour citer *Le Siècle de Louis XIV*<sup>13</sup>, Voltaire identifie chez Boileau une sorte de « difficulté vaincue » par le truchement d'une périphrase poétique : comment parler d'« une chose difficile » dans une « épître morale ». Mais D'Alembert, quant à lui, hésite à tout pardonner à Boileau, comme en témoigne sa réponse à Voltaire du 18 octobre, où il reprend son premier argumentaire : « Je passe à Boileau d'avoir parlé en vers de sa perruque, mais je ne lui passe pas de s'être donné là-dessus les violons ; la poésie, quoi qu'il en dise, ne doit se permettre qu'à regret les petits détails, qui ne valent pas la peine qu'ils donnent ; elle est faite pour exprimer des choses grandes, nobles et vraies » (D9329). En insistant sur les grands sujets qui conviennent à la poésie, D'Alembert ne laisse aucune place aux « petits détails », même par l'entremise d'une périphrase poétique<sup>14</sup>.

D'Alembert et Voltaire n'arrivent donc pas à se mettre d'accord sur ces quatre vers de Boileau, lesquels sont dotés d'une valeur emblématique. Les enjeux sont plus importants qu'il n'y paraît. Car, qui dit périphrase, dit Boileau, traducteur du fameux *Traité du sublime* de Longin, dont le chapitre 24 est consacré justement à ce sujet, où nous lisons qu'« il n'y a rien dont l'usage s'étende plus loin que la périphrase, pourvu qu'on ne la répande pas partout sans choix et sans mesure<sup>15</sup> ». Qui plus est, la périphrase est souvent présentée au XVIII<sup>e</sup> siècle comme un élément essentiel de la poésie française. Dans son ouvrage *Des tropes* (1730), par exemple, Dumarsais fait remarquer : « Le génie de la poésie consiste à amuser l'imagination par des images qui au fond se réduisent souvent à une pensée que le discours ordinaire exprimerait avec plus de simplicité, mais d'une manière ou trop sèche ou trop basse ; la périphrase poétique présente la pensée sous une forme plus gracieuse ou plus noble<sup>16</sup>. » Plus tard, le même écrivain

<sup>13</sup> OCV, t. 13D (2016), p. 22.

<sup>14</sup> En revanche, dans son *Éloge de Boileau*, lu à la séance publique de l'Académie française du 25 août 1774, D'Alembert évoquera « la vérité la plus frappante et la précision la plus heureuse qui caractérisent les *Épîtres* » (*Éloges lus dans les séances publiques de l'Académie française*, Paris, Panckoucke et Moutard, 1779, p. 45-46). C'est dans ce même *Éloge* que D'Alembert nommera Boileau, Racine et Voltaire « nos trois plus grands Maîtres en poésie », avant d'ajouter : « Je nomme ce dernier, quoique vivant, car pourquoi se refuser au plaisir de voir d'avance un Grand Homme à la place que la postérité lui destine » (p. 51-52).

<sup>15</sup> Boileau, *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 381.

<sup>16</sup> Dumarsais, *Des tropes*, Paris, Vve J. B. Brocas, 1730, p. 181.

rédige l'article FIGURE de l'*Encyclopédie*, publié dans le tome VI en 1756, où il renchérit sur le rôle de l'imagination chez le lecteur :

La périphrase [...] consiste à donner à une pensée, en l'exprimant par plusieurs mots, plus de grâce & plus de force qu'elle n'en auroit si on l'énonçoit simplement en un seul mot. Les idées accessoires que l'on substitue au mot propre, sont moins seches & occupent l'imagination. C'est le goût, ce sont les circonstances qui doivent décider entre le mot propre & la périphrase<sup>17</sup>.

46

Témoin aussi les *Réflexions sur la poésie* (1747) de Louis Racine – le titre même préfigure en quelque sorte le discours de D'Alembert – dont une partie est consacrée à la périphrase, l'une des figures de style, d'après Racine, « qui distinguent particulièrement la poésie de la prose » ; il constate même qu'elle est « nécessaire à toute poésie, et surtout à la nôtre, qui par un caprice bizarre ne veut point admettre un très grand nombre de mots », avant d'ajouter : « Cette figure est très nécessaire aux poètes, qui pour se faire une langue particulière, affectent de ne point parler d'une manière commune »<sup>18</sup>. Bon nombre d'auteurs de traités de poétique et de rhétorique au XVIII<sup>e</sup> siècle ont recours à l'*Épître X* de Boileau quand ils cherchent à expliquer ce qu'est la périphrase. Ainsi, dans son célèbre *Essai de rhétorique française à l'usage des jeunes demoiselles* (1746), Gabriel-Henri Gaillard définit la périphrase comme « une figure fort ordinaire surtout aux poètes qui s'en servent pour étendre et enrichir une idée qui eût pu être exprimée plus simplement, mais avec beaucoup moins de noblesse », avant de citer l'exemple de l'*Épître X* de Boileau et de préciser que « tout cela réduit à la proposition simple, signifie qu'il a cinquante-huit ans accomplis<sup>19</sup> ». Et dans son *Traité général du style* (1756), Éléazar de Mauvillon cite les quatre vers de Boileau dans le chapitre « Du choix des termes » avant de s'exclamer : « Que cela est poétique pour exprimer ce qu'un autre dirait froidement en ces termes : *Aujourd'hui que je suis vieux, que mes cheveux blancs sont cachés sous une perruque, et que j'ai cinquante-sept ans accomplis*<sup>20</sup>. »

Comme D'Alembert s'opposait donc à tout un courant d'idées sur le langage poétique, il est peu surprenant que son jugement attire l'attention des critiques de l'époque<sup>21</sup>. Selon *Le Censeur hebdomadaire* de d'Aquin : « Nous croyons qu'il

17 *Encyclopédie*, t. VI, p. 771b.

18 Louis Racine, *Œuvres*, Paris, Desaint et Saillant, 1743-1747, 4 vol., t. III, p. 92-94.

19 Gabriel-Henri Gaillard, *Essai de rhétorique française à l'usage des jeunes demoiselles*, Paris, Le Clerc, 1746, p. 326-327.

20 Éléazar de Mauvillon, *Traité général du style*, Amsterdam, Pierre Mortier, 1756, p. 116-117.

21 Certains critiques étaient néanmoins plutôt indulgents. Selon *L'Observateur littéraire* de La Porte en 1760, les « *Réflexions* [...] furent universellement goûtées et applaudies » (t. III, p. 351 ; 30 août 1760). Et selon le *Journal encyclopédique* du 15 septembre 1760, « cette dissertation a été reçue avec les plus grands applaudissements ; et l'assemblée a reconnu unanimement dans cette espèce d'essai, un sage qui sait allier les profondeurs de la philosophie aux grâces de la littérature » (*Journal encyclopédique*, 1760, t. VI, 3<sup>e</sup> partie, p. 139).

[D'Alembert] porte la sévérité trop loin, et qu'il ne rend pas à *Despréaux* toute la justice qui lui est due<sup>22</sup>. » Grimm, quant à lui, signale dans la *Correspondance littéraire* du 1<sup>er</sup> septembre 1760 que les *Réflexions* de D'Alembert « ont été extrêmement applaudies », mais il ajoute : « Ces réflexions ne gagneraient pas à être publiées », pour la simple raison « qu'on les trouverait attaquables de plus d'une manière ». Et puis il constate : « Quoique M. d'Alembert soit un excellent esprit, il faut convenir qu'on ne lui voit pas dans les jugements qui sont du ressort du goût et des arts ce tact qu'on cherche en vain de remplacer à force de raisonnements et de principes didactiques »<sup>23</sup>. Mais la réaction la plus intéressante, me semble-t-il, est celle de *L'Année littéraire* qui, bien évidemment sans connaître la correspondance entre D'Alembert et Voltaire sur la question, ne manque pas de noter le désaccord des deux philosophes à propos des *Réflexions*. Fréron publie une lettre du 10 septembre 1760, qu'il annonce comme étant d'« un homme d'esprit qui était présent à cette lecture, et qui en fut révolté<sup>24</sup> ». L'auteur se plaint de « l'irruption des enfants d'*Archimède* dans le sanctuaire de la poésie », avant de noter que celle-ci « expire frappée du fatal compas »<sup>25</sup>. Par la suite, il traite avec dédain les remarques de D'Alembert sur Boileau – « Lorsque M. d'Alembert aura fait ses preuves poétiques comme *Despréaux*, on pourra balancer l'avis du poète et l'opinion du géomètre<sup>26</sup> » – avant de renchérir :

Rien de plus difficile ni de plus glorieux à un poète que de bien rendre les petits détails ; c'est le sentiment de M. de Voltaire lui-même. Le plus petit détail finement exprimé fait souvent le mérite d'un tableau, d'une statue, d'un concert. La perfection en tout genre naît de l'attention aux plus petites choses. [...] Que serait la poésie, si l'on en bannissait les figures, la métaphore, les descriptions, les circonlocutions heureuses, et si on la réduisait à nommer vulgairement les choses par leur nom, à dire *une perruque* plutôt que de *faux cheveux blonds*<sup>27</sup> ?

Ce n'est donc pas sans ironie que *L'Année littéraire*, pour répondre au discours que lisait D'Alembert à l'Académie française, fait allusion, semble-t-il, au propre *Discours de réception* de Voltaire, où celui-ci constate : « Si nos bons poètes avaient su exprimer heureusement les petites choses, notre langue ajouterait aujourd'hui ce mérite, qui est très grand, à l'avantage d'être devenue la première langue du

22 *Le Censeur hebdomadaire*, 1760, t. III, p. 92.

23 *Correspondance littéraire*, éd. Sigun Dafgård Norén, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle, 2012, t. VII, p. 231-232.

24 *L'Année littéraire*, 1760, t. VI, p. 163.

25 *Ibid.*, p. 164. Sur l'attaque que mène Fréron contre l'esprit géométrique, voir Jean Balcou, *Fréron contre les philosophes*, Genève, Droz, 1975, p. 250.

26 *L'Année littéraire*, 1760, t. VI, p. 172-173.

27 *Ibid.*, p. 173-174.

monde pour les charmes de la conversation, et pour l'expression du sentiment<sup>28</sup>. » Même s'il ne s'intéresse guère au « mérite d'un tableau, d'une statue, d'un concert », pour reprendre les termes de Fréron, Voltaire n'a de cesse de vouloir étendre le domaine de la poésie, ce que *L'Année littéraire* se plaît à souligner en exposant « les écarts où nous jette cet esprit géométrique, tant vanté de nos jours comme le seul digne d'éclairer les arts, mais en effet plus terrible pour la poésie et la musique que les iconoclastes pour la peinture et la sculpture<sup>29</sup> ».

48

Quelles étaient enfin les suites de « l'irruption des enfants d'*Archimède* dans le sanctuaire de la poésie » ? D'Alembert prononce son discours en août 1760 au moment même où l'Académie française décide de reporter son prix de poésie de trois mois. Or c'est Marmontel qui le remportera, au début de 1761, grâce à son épître en vers intitulée *Les Charmes de l'étude* ; c'était en fait son troisième poème à être couronné par l'institution<sup>30</sup>. Il s'y attaque sans ambages à Boileau, en faisant l'éloge du Tasse et en présentant Boileau lui-même comme un poète qui « copie », « sans feu, sans verve », un « peintre correct », dont le vers est « froid, mais poli, bien tourné »<sup>31</sup>. Comme on peut le constater, Marmontel semblerait avoir suivi les pistes ouvertes par D'Alembert. Et pourtant, il avait déjà critiqué Boileau. Dans l'article CRITIQUE de l'*Encyclopédie*, publié en 1754, le poète fait remarquer que « Boileau n'a jamais bien jugé que par comparaison », avant d'ajouter : « De-là vient qu'il a rendu justice à Racine, l'heureux imitateur d'Euripide, & qu'il a méprisé Quinault, & loué froidement Corneille, qui ne ressembloient à rien, sans parler du Tasse qu'il ne connoissoit point ou qu'il n'a jamais bien senti<sup>32</sup> ». Et dans l'article EPITRE, publié en 1755, il fait remarquer que « les défauts dominans des épîtres de Boileau sont la sécheresse & la stérilité, des plaisanteries parasites, des idées superficielles, des vûes courtes, & de petits desseins », puis conclut : « Il se piquoit sur-tout de rendre avec grace & avec noblesse des idées communes, qui n'avoient point encore été rendues en Poésie. Une des choses par exemple qui le flatoient le plus, comme il l'avoue lui-même, étoit d'avoir exprimé poétiquement sa perruque<sup>33</sup>. » Peut-être serait-ce plutôt Marmontel qui aurait ouvert la voie à D'Alembert.

28 *OCV*, t. 30A (2003), p. 24. Un peu plus loin dans ce *Discours*, Voltaire présente Boileau – sans le nommer explicitement – comme « incapable peut-être du sublime qui élève l'âme, et du sentiment qui l'attendrit, mais fait pour éclairer ceux à qui la nature accorda l'un et l'autre, laborieux, sévère, précis, pur, harmonieux » (p. 28).

29 *L'Année littéraire*, 1760, t. VI, p. 176.

30 Voir Jeremy L. Caradonna, *The Enlightenment in Practice. Academic Prize Contests and Intellectual Culture in France, 1670-1794*, Ithaca, Cornell University Press, 2012, p. 100-101.

31 Marmontel, *Les Charmes de l'étude*, Paris, Vve Brunet, 1761, p. 17. Pour des réponses au poème de Marmontel, voir *Le Censeur hebdomadaire*, 1761, t. VI, p. 118-131 (où l'auteur ose espérer que Marmontel « fera une réparation solennelle et publie au législateur de la poésie française », p. 131), et *L'Année littéraire*, 1761, t. I, p. 217-250.

32 *Encyclopédie*, t. IV, p. 495b.

33 *Ibid.*, t. V, p. 821a.

Quoi qu'il en soit, Boileau aura toujours ses défenseurs au sein de l'*Encyclopédie*, comme en témoigne le tome XII, publié en 1765, où apparaissent les articles PÉRIPHRASE et POÉTIQUE, STYLE (*Poésie*), rédigés par le chevalier de Jaucourt. Dans le second, l'auteur cite explicitement la périphrase de Boileau qui troublait tellement D'Alembert :

Le *style poétique* doit non-seulement frapper, enlever, peindre, toucher, mais même ennoblir des choses qui n'en paroissent pas susceptibles. [...] lorsque Boileau veut nous apprendre qu'il a 58 ans, il se plaint que la vieillesse

Sous ces faux cheveux blonds, déjà toute chenue

A jetté sur sa tête avec ses doigts pesans

Onze lustres complets surchargés de trois ans<sup>34</sup>.

L'ultime ironie, toutefois, c'est que Voltaire réécrit en quelque sorte l'*Épître X* de Boileau en 1769, dans une épître adressée, non pas à ses propres vers, comme Boileau l'avait fait, mais à l'auteur lui-même, dont Voltaire se sent proche à maints égards : si, dans son *Épître à Boileau*, sous-titrée *Mon testament*, il loge le Tasse au Panthéon, à l'instar de D'Alembert, entre Homère et Virgile<sup>35</sup>, il semble prendre ses distances par rapport au géomètre en évoquant sa vieillesse dans une périphrase qui rappelle clairement celle employée par le destinataire fictif du poème : « Malgré soixante hivers escortés de seize ans / Je fais au monde encore entendre mes accents<sup>36</sup>. » À la fin du premier vers de la strophe, Voltaire ajoute une note : « L'auteur aurait dû dire dix-sept, mais apparemment dix-sept aurait gâté le vers », note qui sert de clin d'œil ironique au lecteur susceptible d'entendre les derniers échos du débat entre D'Alembert et Voltaire à propos des « faux cheveux blonds » de Boileau.

34 *Ibid.*, t. XII, p. 849a. Dans l'article PÉRIPHRASE, Jaucourt constate que « [l']usage de la périphrase peut s'étendre fort loin, & la Poésie en tire souvent beaucoup d'éclat ; mais il faut alors qu'elle fasse une belle image » (p. 374a).

35 Voir aussi l'article « Critique » du *Dictionnaire philosophique*, qui met en scène un dialogue entre un « amateur des lettres » et l'auteur de l'article, au cours duquel celui-là lit plusieurs stances du Tasse, avant de s'écrier : « C'est donc là [...] ce que votre Boileau appelle du clinquant ? » (OCV, t. 35 [1994], p. 656-657.) Notons toutefois que Voltaire avait déjà placé le Tasse aux côtés de Virgile et d'Homère dans son *Essai sur la poésie épique* en 1726 (OCV, t. 3B [1996], p. 458).

36 OCV, t. 70A (2016), p. 220-221. Voir aussi la lettre que Voltaire adresse à D'Alembert le 15 mars 1769 : « J'envoie mon testament à Marin pour vous le donner ; il est dédié à Boileau. Je n'ai pas besoin d'un codicille pour vous dire que je vous aime autant que je vous estime et que je vous révère. » (D15516.) Pour Olivier Ferret, l'*Épître à Boileau* constitue un « jeu de miroirs [qui] dit aussi une saine émulation » (« Voltaire et Boileau », dans Jean Dagen et Anne-Sophie Barrovecchio [dir.], *Voltaire et le Grand Siècle*, SVEC 2006:10, p. 222).

